

Études littéraires africaines

BEGENAT-NEUSCHÄFER (Anne), KOUAKOU (Jean-Marie), éd., *Nouvelles tendances du conté et du narré en Afrique de l'Ouest*. Frankfurt a.M., Berlin, Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Sprachen, Literaturen, Kulturen. Aachener Beiträge zur Romania, 2011, 201 p. – ISBN 978-3-631-63001-3



Édouard Djob-li-kana

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Djob-li-kana, É. (2013). Compte rendu de [BEGENAT-NEUSCHÄFER (Anne), KOUAKOU (Jean-Marie), éd., *Nouvelles tendances du conté et du narré en Afrique de l'Ouest*. Frankfurt a.M., Berlin, Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Sprachen, Literaturen, Kulturen. Aachener Beiträge zur Romania, 2011, 201 p. – ISBN 978-3-631-63001-3]. *Études littéraires africaines*, (35), 151–152. <https://doi.org/10.7202/1021719ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

rachetées par une curieuse contrition, provoquée par sa maladie à la fin du livre.

La presse *yoruba* existe depuis le milieu du XX^e siècle. La vie de Lagos se passe en *yoruba* et en anglais, et ce texte est nourri de la vitalité de cette langue nouvelle : la version anglaise – présentée ici aussi – est d’une grande pauvreté : toute la fluidité, toutes les références, toute la capacité syncrétique du texte *yoruba* semblent soudain perdus. En fait ce texte, et là est l’autre apport du travail de Karin Barber, fonctionne à partir de tous les autres textes publiés dans le journal : reportages, chroniques mondaines, publicités, polémiques diverses, lettres aux éditeurs. Cette textualité proliférante, en anglais et en *yoruba*, se cristallise, « précipite » écrit Karin Barber (p. 65) dans ce texte et en explique aussi le succès. Les analyses de Bakhtine sur les genres du discours, sur le dialogisme entre les langues et, dans les langues, entre les genres du discours trouvent ici des illustrations particulièrement convaincantes. Les discours deviennent des textes, ces textes s’organisent en genres, et certains deviennent des œuvres, voire de la littérature. C’est une génération du roman à partir du matériau verbal et social que ce bel essai nous montre.

■ Alain RICARD

BEGENAT-NEUSCHÄFER (ANNE), KOUAKOU (JEAN-MARIE), ÉD., *NOUVELLES TENDANCES DU CONTÉ ET DU NARRÉ EN AFRIQUE DE L’OUEST*. FRANKFURT A.M., BERLIN, BERLIN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. SPRACHEN, LITERATUREN, KULTUREN. AACHENER BEITRÄGE ZUR ROMANIA, 2011, 201 P. – ISBN 978-3-631-63001-3.

Cet ouvrage réunit les travaux présentés dans le cadre d’un atelier du Congrès des Romanistes allemands qui s’est tenu en 2007 à Vienne. Il comporte treize études consacrées aux nouvelles formes narratives du roman ouest-africain. La lecture de ces articles permet de situer ce roman au cœur des violents conflits qui secouent l’Afrique postcoloniale. Du moins, c’est ce dont témoigne la contribution d’Aphrodis Gakwasi qui montre comment *L’Aîné des orphelins* de Tierno Monémbo représente les horreurs du génocide rwandais de 1994 (p. 147-164) ; l’auteur montre que ce roman hybride combine les ressources des cultures locales traditionnelles et celles des cultures héritées de la modernité universelle, bref qu’il reproduit les réalités culturelles de l’Afrique indépendante. Le texte de Gérard Lezou Dago illustre ce mélange chez Ahmadou Kourouma et chez Boubacar Diop, en montrant comment ces deux auteurs utilisent à

la fois les stratégies du narrateur de roman et celles du conteur (p. 11-14) ; la contribution de Gérard Lezou Dago illustre aussi ce mélange chez Bailly Diégou, dont le roman *La Traversée du guerrier* crée un univers fictif où un narrateur et un réalisateur se disputent la régie du discours (p. 14-15). Jean-Marie Kouakou, dont l'article s'intéresse au processus de création en art littéraire, montre comment, dans *Et l'aube se leva*, Fatou Keita se laisse influencer par son environnement et son héritage socio-culturel (p. 28-39). Dans le même ordre d'idées, Anne Begenat- Neuschäfer décrit comment l'écriture d'Aminata Sow Fall, dans *La Grève des battus*, brouille les pistes de référence entre les sociétés africaines et occidentales en témoignant d'une interculturelité qui dénonce les effets néfastes d'une occidentalisation à l'extrême des sociétés africaines (p. 44-50). Anne Begenat s'intéresse aussi à Werewere Liking dont le roman *La Mémoire amputée* (2004) puise dans ses expériences d'enfance et dans l'univers culturel *bassa* et occidental (p. 51-60). Thorsten Schüller illustre également le décroisement de l'écriture romanesque ouest-africaine dans son article où il définit le champ littéraire togolais comme un champ ouvert, en prenant appui sur l'esthétique de Kossi Efoui, Sami Tchak, Théo Ananissoh et Kangni Alem (p. 61-69). À l'issue de son analyse du *Temps de Tamango* du Sénégalais Boubacar Diop et de *Chiquindo* du Cap-Verdien Baltasar Lopes, Christopher Müller présente la quête d'une identité propre dans la littérature ouest-africaine comme une entreprise ardue, laborieuse, voire impossible, car, malgré les efforts d'auteurs comme Cheick Hamidou Kane (p. 110-125) ou Amadou Kourouma qui cherchent à doter le roman africain d'une identité originale, celui-ci reste toujours confronté aux défis de la modernité et à l'héritage culturel occidental dont il ne peut se défaire (p. 61-70).

En somme, ces *Nouvelles tendances du conté et du narré en Afrique de l'Ouest* évoquent le dynamisme actuel de la littérature ouest-africaine à travers des thèmes essentiellement socio-politiques qui vont des questions identitaires aux conflits fratricides. L'enjeu n'est plus d'idéaliser l'Afrique, mais plutôt de dénoncer les maux qui transforment sa société en une jungle humaine ; la question identitaire n'est plus conçue en termes de repli sur soi, mais plutôt de rencontre, de métissage, de dialogue et de modernité transculturelle.

■ Édouard DJOB-LI-KANA